

« On veut que nos jeunes aient un esprit critique » : à Châteaulin, ce collège muscle l'éducation à la sexualité

Carole Tymen

Article premium, Réservé aux abonnés (contenu complet accessible)

Le collège Jean-Moulin de Châteaulin (Finistère) a banalisé une journée pour les élèves de 3^e, jeudi 30 avril 2026. Un temps inédit et d'ampleur, au profit de la discipline éducation à la vie affective et relationnelle, et à la sexualité.

“On a mis un message dans Pronote, pour annoncer aux parents cette journée. On est transparent, même si ça génère un risque de contournement.” Le collège Jean-Moulin de Châteaulin (Finistère) a banalisé une journée pour les élèves de 3^e, jeudi 30 avril 2026, au profit de la discipline éducation à la vie affective et relationnelle, et à la sexualité (Evars) (*).

L'objectif de [ce programme national réglementé](#) est de “promouvoir des relations respectueuses ainsi qu'une égale considération entre les femmes et les hommes”, tout en sensibilisant au harcèlement et en combattant les violences.

Un programme [qui avait fait débat lors de son instauration](#), pour son volet « sexualité », et qui peine à trouver sa place, faute de personnels formés dans les établissements.

À ce jour, au collège Jean-Moulin de Châteaulin, quatre personnes le sont : une conseillère principale d'éducation (CPE), deux infirmières scolaires et une enseignante en sciences de la vie et de la Terre (SVT).



Parmi les intervenantes de la journée, des étudiantes maïeuticiennes, des infirmières scolaires, le proviseur adjoint, des animatrices de Polysonnance et la chargée de mission Mobi-Santé. | OUEST-FRANCE

Pour autant, l'établissement n'est pas en reste quant aux propositions qu'il offre à ses élèves. “On n'aborde pas cette discipline de la même manière, entre la 6^e et la 3^e”, souligne Olivier Balbous, le principal-adjoint du collège.

Après avoir fait venir la [Maison de protection des familles de Trégunc](#) (gendarmes), l'association de soutien aux victimes de violences intrafamiliales, [L'abri côtier](#), ainsi qu'une sage-femme, le collège a bloqué une journée pour tous ses élèves de 3^e.

« Suis-je normal ? »

Entre 8 h et 17 h 30, les adolescents de 14-15 ans ont participé à des ateliers animés par des étudiantes maïeuticiennes (sages-femmes) de Brest et des animatrices du [centre social du pays de Châteaulin, Polysonnance](#). “Ce format long permet de laisser de côté les premiers rires des jeunes, mal à l'aise, raconte Esla Dijoux, animatrice et informatrice jeunesse à Polysonnance. Entre la première et la dernière heure, il se passe plein de choses dans leurs têtes.”

En petits groupes tournants, pour favoriser la circulation de la parole, les collégiens ont abordé le consentement, l'égalité garçon-fille, les relations amoureuses et le numérique, la puberté et l'anatomie. "On le fait par le biais du jeu ou de quiz, développe Esla Dijoux. On débat collectivement mais on attend que ça vienne des jeunes. Avec souvent, en fond, la question "Suis-je normal ?".



La discussion et le débat d'idées se font via de nombreux jeux. | OUEST-FRANCE

« Pas tabou... mais gênant »

Louise (**), élève de 14 ans, confirme en tout point : "Parler de sexualité à notre âge n'est pas tabou... mais c'est gênant." La jeune fille avait ainsi peur que "la journée soit longue mais au final, non. Et j'ai appris plein de choses, notamment sur la sexualité. J'ai aussi découvert le violentomètre, le cyberharcèlement. Des choses que je ne pensais pas pouvoir être si graves."

Pour compléter l'action, un camion de prévention du dispositif Mobi-santé s'est garé dans la cour de l'établissement. À l'intérieur, Emma Graval accueille et renseigne. "On est là pour faire savoir qu'on existe, pour maintenant ou plus tard. Et bien souvent, pour entendre celles et ceux qui ont besoin de parler", confie la chargée de mission du pays de Brest.

Prévenir plus que guérir

Avec une telle journée, "« On dépasse le quota de séances qui est demandé, reconnaît le principal-adjoint. "Mais le sujet est d'importance. Au-delà des savoirs, on forme des futurs citoyens. On veut que nos jeunes aient un esprit critique et soient en capacité de faire des choix. Qu'ils soient en situation de prévention et pas exposé aux risques." »



Lors d'un atelier, les collégiens ont classé ce qui leur semblait « indispensable », « acceptable » et « sans intérêt » dans une relation affective. | OUEST-FRANCE

Et pour cause, à en croire ce qu'entendent les professionnels, les jeunes et adolescents du pays de Châteaulin n'échappent aux phénomènes nationaux que sont les violences au sein des familles, le harcèlement, les violences sexuelles mais aussi la [prostitution numérique](#) et l'exposition aux [contenus masculinistes](#). "Sans compter leur éducation par le porno, souligne l'une des infirmières scolaires de l'établissement. Le premier visionnage de contenus se fait dès 11 ans."

Les quatre étudiantes maïeuticiennes, elles, préfèrent voir le verre à moitié plein. "Les élèves ont des connaissances très inégales mais tous sont d'accord pour dire qu'il y a du travail à mener. Pour que ça change."

(*) L'éducation à la sexualité est un apprentissage obligatoire, inscrit au Code de l'éducation. Il prévoit au moins trois séances annuelles dans les écoles, les collèges et les lycées.

(**) Nom d'emprunt.